

TNS Théâtre National de Strasbourg

REVUE DE PRESSE

donnez-moi une raison de vous croire

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL /
TEXTE DE **MARION STENTON** / MISE EN SCÈNE DE
MATHIEU BAUER / COLLABORATION ARTISTIQUE
ET COMPOSITION DE **SYLVAIN CARTIGNY**

Donnez-moi une raison de vous croire

Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny,
accompagnés par les élèves du groupe
46 de l'école du TNS, explorent
les contradictions du rêve américain
dans une épopée musicale « *absurde
et abrasive* ».

Le décor est celui du dernier chapitre de *L'Amérique de Kafka* : « *une cour où l'on attend que se produise le miracle dont rêvait Brecht : que l'homme vienne en aide à l'homme* », dit la dramaturge Marion Stenton. Dans un étourdissant labyrinthe où se mêlent les langues du melting-pot américain, se croisent ceux qui ouvrent les portes du Nouveau Monde et ceux qui s'y pressent : « *d'un côté, les questionneurs, les mesureurs méticuleux, inquisiteurs, les gestionnaires et leur sémantique adminis-*



© Jean-Louis Fernandez

Les élèves du groupe 46 de l'école du TNS
avec Mathieu Bauer (photos de répétition).

trative désarmante, de l'autre, les demandeurs, les témoins, les ventres vides, leur langue heurtée, inquiète, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité ». Les jeunes comédiens du groupe 46 de l'école du TNS forment l'orchestre vagabond de cette histoire revisitée de l'Amérique, où se bousculent fantasmes et désillusions.

Catherine Robert

**Nouveau théâtre de Montreuil – Centre
dramatique national, salle Maria Casarès,
63 rue Victor Hugo, 93100 Montreuil.
Du 14 au 22 juin 2022. Lundi au vendredi à 20h,
samedi à 18h. Tél. : 01 48 70 48 90.**

THÉÂTRE

Donnez-moi une raison de vous croire

THÉÂTRE/MUSIQUE

Mathieu Bauer nous invite au cœur du territoire miné de la bureaucratie et de sa tentaculaire administration. Dans cet étourdissant labyrinthe kafkaïen, les silhouettes, les seconds rôles et les figurants deviennent les personnages principaux d'une histoire re-racontée de l'Amérique.

Du 14 au 22 juin

Nouveau Théâtre de Montreuil,
salle Maria-Casarès. 20 h, 18 h le 18.

De 8 à 23 €.

Donnez moi une raison de vous croire de Mathieu Bauer



Marion Stenton, élève dramaturge à l'école du Théâtre National de Strasbourg, écrit pour sa promotion une épopée s'inspirant du dernier chapitre de *L'Amérique* de Kafka.

Répondant à une annonce de recrutement, les demandeurs pénètrent un à un dans le hall du Grand théâtre de l'Oklahoma. Accueillis par une réceptionniste à la voix trop suave pour être rassurante, ils se retrouvent happés par une machine infernale, poussés par la promesse d'un avenir meilleur.

En quête d'un travail, d'un devenir, les comédiens incarnent ces êtres engloutis par une bureaucratie dévorante qui se nourrit de leurs aspirations. Les laissés-pour-compte d'un système avilissant se laissent emporter par l'assurance de la maîtresse de cérémonie qui maîtrise son rôle avec grandiloquence et autorité.

Mathieu Bauer et Sylvain Catigny, chefs d'orchestre de ce cabaret burlesque, insufflent leur énergie à travers une musicalité toujours aussi jazzy et envoiement.

Mathieu Bauer met en scène et en musique ces ventres qui gargouillent et l'orchestre qui domine la scène accompagne l'errance de ces hommes qui déambulent dans un labyrinthe d'âmes vives, écrasées par un système vertigineux.

Dans ce dédale bureaucratique aux allures kafkaïennes, la polyphonie des individus se retrouve en un souffle final. Propulsant leur singularité, ils vont alors se réapproprier leur récit. Encouragée par la force du groupe, l'humanité resurgit, les mains se tendent dans une solidarité porteuse d'espoir.

Portée par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, la promotion du Groupe 46 de l'École du Théâtre National de Strasbourg propose une création pleine d'énergie qui met à mal la tyrannie du formulaire. Régisseurs, techniciens musiciens et comédiens, toute la formation de la promotion participe à ce drôle de chaos.

Œuvre chorale, *Donnez-moi une raison de vous croire* est une véritable épopée musicale qui dénonce autant qu'elle amuse. Jubilatoire !

Spectacle créé par l'ensemble des artistes de toutes les sections formant le Groupe 46 de l'École du Théâtre National de Strasbourg* (3e année - diplômé•e•s en 2022) présenté au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Avec les acteurs et actrices du Groupe 46 de l'École du TNS : Carla Audebaud, celle dont le frère a détruit les papiers, celle qui se fait engager

Yann Del Puppo, le premier employé Quentin Ehret, celui qui saigne du nez, celui qui a perdu son manteau

Kadir Ersoy, celui qui se fait engager comme portier

Gulliver Hecq, celui qui savait tout jouer, l'acteur suicidaire, l'homme bon qui a tout perdu

Simon Jacquard, celui qui voulait bien rester debout, celui qui devient acteur, celui dont le dossier a été perdu

Émilie Lehuraux, la cheffe du personnel Aurore Levy, celle qui a inventé une soupe, celle qui compose de la musique électronique, la photographe

Joséphine Linel-Delmas, celle qui va manger une araignée

Pauline Vallé, celle qui accueille, celle qui rêve d'être chanteuse

Cindy Vincent, l'Amérindienne, celle qui aide à remplir les papiers

Sefa Yeboah, celui qui se gèle, celui qui a perdu l'usage de ses mains

et les musiciens Sylvain Cartigny (guitare, claviers), Mathieu Bauer (batterie et trompette), Jessica Maneveau (euphonium), Antoine Hespel (claviers), Ninon Le Chevalier (saxophone alto), Thomas Cany (trombone), Antoine Pusch (Thérémine et orgue), Foucault de Malet (Basse)

mise en scène Mathieu Bauer

texte et dramaturgie Marion Stenton*

collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny

création sonore Jean-Philippe Gross

regard chorégraphique Thierry Thieû Niang

assistanat à la mise en scène Antoine Hespel*

scénographie,

costumes Clara Hubert*, Ninon Le Chevalier*, Dimitri Lenin*

création lumière Zoë Robert*

régie lumière Thomas Cany*

création son Foucault De Malet*

régie son Margault Willkomm*

régie plateau Antoine Pusch*

régie générale Jessica Maneveau*

Production Théâtre national de Strasbourg production exécutive de la tournée Compagnie Tendres Bourreaux – Mathieu Bauer Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg Toutes les équipes du Théâtre national de Strasbourg et de l'École du Théâtre national de Strasbourg ont accompagné l'ensemble du Groupe

Sophie Trommelen, vu le 16 juin 2022 au Nouveau Théâtre de Montreuil

/ critique / Le groupe 46 de l'école du TNS en plein capharnaüm kafkaïen



© Jean-Louis Fernandez

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Mathieu Bauer, Marion Stenton, Sylvain Cartigny et les jeunes comédiens issus de la promotion sortante du TNS plongent dans les arcanes d'une vaste administration inspirée de Kafka où règnent l'absurde et l'affolement.

« *Le monde est un théâtre et les hommes et les femmes ne sont que des acteurs* » écrivait Shakespeare ; cela se vérifie sans peine chez Kafka qui, dans le dernier chapitre de son roman *L'Amérique*, met en scène une foule de badauds hagards, drôles et touchants paumés, désorientés, embauchés par le Grand Théâtre de l'Oklahoma où ils font leurs entrées et leurs sorties et jouent quantité de rôles.

Sur le plateau où Mathieu Bauer adapte et réinvente l'intrigue, ils sont accueillis par une réceptionniste un peu rêveuse et complètement dépassée, puis embarquée par une cheffe du personnel aux allures de guide-conférencière qui assure la visite des locaux mais sait aussi bien faire l'horoscope et la météo. Il y a de la place pour tout le monde et tous deviennent les employés d'une machine infernale qui ne cesse d'exhiber sa folle démente. Avec ingéniosité, les comédiens occupent ce vaste chaos représenté comme une banale salle d'attente où tous attendent, non sans frénésie, oscillant entre nervosité et torpeur lunaire sur des chaises en plastique. L'espace s'apparente aussi à une piste de cirque ou une scène de cabaret et donne lieu à de fameux numéros voire même à un mini-opéra lorsqu'une soprane passe du monodrame au téléphone (évoquant sous la forme du pastiche Poulenc et sa *Voix humaine*) à la publicité pour la soupe truc-truc. C'est toute une galerie de personnages étranges et toqués qui se présente à l'occasion de saynètes animées jusqu'à l'étourdissement et au cours desquelles tout vrille, se délite, à l'envi.

Les méandres de la folie humaine occupaient déjà le centre du propos de *Shock Corridor*, le film de Samuel Fuller sorti en 1963 qu'avait adapté Mathieu Bauer pour le groupe 42 de l'École du Théâtre national de Strasbourg et qui prenait pour cadre un asile d'aliénés. Le metteur en scène et musicien accompagne cette fois le groupe 46, et met à profit les talents de l'ensemble des artistes issus de toutes les sections dernièrement diplômés au service de l'univers loufoque et oppressant de Kafka. **En adoptant une esthétique très seventies mais en offrant également quelques francs échos à l'époque contemporaine, *Donnez-moi une raison de vous croire* est un spectacle choral et musical qui, dans une agitation et une confusion assumées, met en évidence toute la bizarrerie d'un système social et bureaucratique dépourvu de sens.**

La musique, fiévreuse et frénétique, aux accents jazz, occupe comme toujours chez Mathieu Bauer un rôle central dans la représentation. Saturante au point de parfois étouffer le texte, trépidante dans ses rythmes endiablés, elle retranscrit le chaos effréné mais paradoxalement ralentit un spectacle qui ici et là à tendance à piétiner. **Pris dans une sorte de tourbillon, les jeunes interprètes semblent en orbite d'un délire qui risquerait de les happer et freiner leur formidable élan. Il n'en est presque rien.** Débordante d'énergie et d'endurance, la troupe porte haut les figures de laissés-pour-compte qui cherchent à trouver un sens à leur existence et réclament le droit au rêve, à l'accomplissement.

Donnez-moi une raison de vous croire

Avec les acteurs et actrices du Groupe 46 de l'École du TNS :

Carla Audebaud, celle dont le frère a détruit les papiers, celle qui se fait engager μ

Yann Del Puppo, le premier employé

Quentin Ehret, celui qui saigne du nez, celui qui a perdu son manteau

Kadir Ersoy, celui qui se fait engager comme portier

Gulliver Hecq, celui qui savait tout jouer, l'acteur suicidaire, l'homme bon qui a tout perdu

Simon Jacquard, celui qui voulait bien rester debout, celui qui devient acteur, celui dont le dossier a été perdu

Émilie Lehuraux, la cheffe du personnel

Aurore Levy, celle qui a inventé une soupe, celle qui compose de la musique électronique, la photographe

Joséphine Linel-Delmas, celle qui va manger une araignée

Pauline Vallé, celle qui accueille, celle qui rêve d'être chanteuse

Cindy Vincent, l'Amérindienne, celle qui aide à remplir les papiers

Sefa Yeboah, celui qui se gèle, celui qui a perdu l'usage de ses mains

et les musiciens Sylvain Cartigny (guitare, claviers), Mathieu Bauer (batterie et trompette), Jessica Maneveau (euphonium), Antoine Hespel (claviers), Ninon Le Chevalier (saxophone alto), Thomas Cany (trombone), Antoine Pusch (Thérémine et orgue), Foucault de Malet (Basse)

mise en scène Mathieu Bauer

texte et dramaturgie Marion Stenton

collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny

création sonore Jean-Philippe Gross

regard chorégraphique Thierry Thieû Niang

assistanat à la mise en scène Antoine Hespel

scénographie, costumes Clara Hubert, Ninon Le Chevalier, Dimitri Lenin

création lumière Zoé Robert

régie lumière Thomas Cany

création son Foucault De Malet

régie son Margault Willkomm

régie plateau Antoine Pusch

régie générale Jessica Maneveau

production Théâtre national de Strasbourg

production exécutive de la tournée Compagnie Tendres Bourreaux – Mathieu Bauer

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg

Toutes les équipes du Théâtre national de Strasbourg et de l'École du Théâtre national de Strasbourg

ont accompagné l'ensemble du Groupe

Durée : 2h15

14 au 22 juin 2022 Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

sept/oct 2022 (en cours) Théâtre National de Strasbourg

C'est cette semaine...

[...]

- *Donnez-moi une raison de vous croire*, mise en scène de **Mathieu Bauer** (Nouveau Théâtre de Montreuil)

[...]

Agenda culturel – juin 2022

10 juin 2022

[...]

Une raison de vous croire...



© Jean-Louis Fernandez

Mathieu Bauer signe la mise en scène d'un texte de Marion Stenton qui a pour titre *Donnez-moi une raison de vous croire*. Ce spectacle bénéficie, en outre, de la collaboration artistique de Sylvain Cartigny, à qui l'on doit la composition musicale. Interprétée par les élèves comédiens du Groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg, l'œuvre nous plonge dans les couloirs du Grand Théâtre de l'Oklahoma, décor du dernier chapitre de *L'Amérique*, de Kafka. « *On peut entendre là, nous dit-on, derrière la joyeuse polyphonie des langues qui se bousculent, dans les interstices et les silences, les appels de détresse des laissés-pour-compte du "dreamland" américain.* »

Du 14 au 22 juin, au Nouveau Théâtre de Montreuil, 63, rue Victor-Hugo, à Montreuil (Seine-Saint-Denis).

[...]

Dominique Lecoyer, directrice d'études passionnée à l'École du TNS

1 juin 2022



Directrice des études de l'École du TNS depuis 1995, elle accueille tous les deux ans une nouvelle promotion d'élèves formés aux métiers de la création théâtrale. Alors que l'institution se prépare à une passation de pouvoir entre son directeur actuel, Stanislas Nordey, et un successeur encore inconnu, elle évoque avec nous l'action et l'avenir de ce lieu d'apprentissage prestigieux.

[...]

Comment s'annonce l'année à venir pour les élèves du TNS ?

Dominique Lecoyer : Le groupe 46, diplômé en juin, présentera *Donnez-moi une raison de vous croire* au Nouveau théâtre de Montreuil du 14 au 22 juin, puis dans la salle Gignoux du TNS du 23 septembre au 1^{er} octobre. Le groupe 47 va, lui, continuer sa progression en troisième année, et préparera avec **Sylvain Creuzevault** un spectacle de sortie autour de *L'Esthétique de la résistance* de **Peter Weiss**. Ce dernier sera présenté au TNS du 25 au 27 mai 2023 dans le hall Grüber, et puis éventuellement à Avignon si tout cela s'agence bien sous la direction de **Tiago Rodrigues**. Nous allons également conduire la troisième édition d'un projet qui tient très à cœur à **Stanislas Nordey** et à toute la maison, qui réunira ces deux promotions autour d'un même texte. Sur un même temps de répétition, ils auront la possibilité de mettre ce texte en jeu en croisant les promotions. Cette année, il s'agit d'un texte de **Sonia Chiambretto** qui s'appelle *La Taïga court*, qui parle de migration climatique avec une dramaturgie très ouverte, et à partir duquel il y aura quatre propositions différentes conçues par les élèves metteurs en scène et leurs équipes. Nous mélangeons les acteurs, les scénographes et les régisseurs des deux promotions pour justement réactiver l'envie artistique de travailler ensemble. Et selon le souhait de **Stanislas**, les quatre projets seront présentés sur les mêmes dates entre le 4 et le 9 novembre 2022.

[...]

Donnez-moi une raison de vous croire de **Marion Stenton**

Mise en scène **Mathieu Bauer**

Collaboration artistique et composition **Sylvain Cartigny**

Avec l'ensemble des artistes du Groupe 46 de l'école du TNS

Du mardi 14 au mercredi 22 juin 2022

Nouveau Théâtre de Montreuil – Salle Maria Casarès

63 rue Victor Hugo

93100 Montreuil

Du 23 septembre au 1^{er} octobre 2022

TNS – Salle Gignoux

1 Avenue de la Marseillaise

67000 Strasbourg

**Donnez-moi une raison de vous croire : une épopée musicale «
absurde et abrasive ».**



NOUVEAU THÉÂTRE DE
MONTREUIL / TEXTE DE MARION
STENTON / MISE EN SCÈNE DE
MATHIEU BAUER /
COLLABORATION ARTISTIQUE ET
COMPOSITION DE SYLVAIN
CARTIGNY

Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, accompagnés par les élèves du groupe 46 de l'école du TNS, explorent les contradictions du rêve américain dans une épopée musicale « *absurde et abrasive* ».

Le décor est celui du dernier chapitre de *L'Amérique* de Kafka : « *une cour où l'on attend que se produise le miracle dont rêvait Brecht : que l'homme vienne en aide à l'homme* », dit la dramaturge Marion Stenton. Dans un étourdissant labyrinthe où se mêlent les langues du melting-pot américain, se croisent ceux qui ouvrent les portes du Nouveau Monde et ceux qui s'y pressent : « *d'un côté, les questionneurs, les mesureurs méticuleux, inquisiteurs, les gestionnaires et leur sémantique administrative désarmante, de l'autre, les demandeurs, les témoins, les ventres vides, leur langue heurtée, inquiète, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité* ». Les jeunes comédiens du groupe 46 de l'école du TNS forment l'orchestre vagabond de cette histoire revisitée de l'Amérique, où se bousculent fantasmes et désillusions.

Catherine Robert

Le groupe 46 de l'école du TNS dans **Donnez-moi une raison de vous croire**



Mathieu Bauer nous invite au cœur du territoire miné de la bureaucratie et de sa tentaculaire administration. Dans cet étourdissant labyrinthe kafkaïen, les silhouettes, les seconds rôles et les figurants deviennent les personnages principaux d'une histoire re-racontée de l'Amérique.

Les élèves du groupe 46 de l'école du Théâtre national de Strasbourg ont embarqué durant leur dernière année d'étude avec Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny pour une épopée musicale absurde et abrasive. Ensemble, ils forment l'orchestre vagabond des demandeurs qui occupent les couloirs du grand Théâtre de l'Oklahoma, décor du dernier chapitre de L'Amérique de Kafka. Leur appétit, leur envie, leur désir de s'emparer de tous les rôles font exploser les assignations et repoussent les murs des salles d'attente où on les confine. L'énergie vitale du groupe nous parvient à travers une myriade de scènes, écrites pour eux par Marion Stenton, également élève dramaturge à l'école du TNS. D'un côté, les mesureurs méticuleux, les gestionnaires et leur sémantique administrative désarmante; de l'autre, les ventres vides, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité. L'univers musical de Sylvain Cartigny et de Jean-Philippe Gross ouvre d'autres espaces, d'autres temporalités, pour faire entendre, derrière la joyeuse polyphonie des langues qui se bousculent, dans les interstices et les silences, les appels de détresse des laissés-pour-compte du dreamland américain. Ici, Noël se fête dans un ouragan blanc de papiers. Mais qu'y a-t-il au-delà du formulaire ? La possibilité d'un troc, d'un échange de récits. Une main se tend, appelle, montre, une main donne. Quand les récits d'adversité occupent la scène, on aperçoit dans un recoin le point de lumière tremblant d'une cigarette partagée, réconfort éphémère mais signe bien réel, rougeoyant, d'une humanité (encore) commune.

Spectacle créé par l'ensemble des artistes de toutes les sections formant le Groupe 46 de l'École du Théâtre National de Strasbourg (3e année – diplômé·e·s en 2022)

Donnez-moi une raison de vous croire
Avec les acteurs et actrices du Groupe 46 de l'École du TNS
et les musiciens Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny

mise en scène Mathieu Bauer
texte et dramaturgie Marion Stenton
collaboration artistique et composition Sylvain Cartigny
création sonore Jean-Philippe Gross
regard chorégraphique Thierry Thieû Niang
assistanat à la mise en scène Antoine Hespel
scénographie, costumes Clara Hubert, Ninon Le Chevalier, Dimitri Lenin
création lumière Zoé Robert
régie lumière Thomas Cany
création son Foucault De Malet
régie son Margault Willkomm
régie plateau Antoine Pusch
régie générale Jessica Maneveau

[...]

production Théâtre national de Strasbourg
production exécutive de la tournée Compagnie Tendres Bourreaux – Mathieu Bauer

Le décor et les costumes sont réalisés par les ateliers du Théâtre National de Strasbourg
Toutes les équipes du Théâtre national de Strasbourg et de l'École du Théâtre national de Strasbourg
ont accompagné l'ensemble du Groupe

14 au 22 juin 2022 Nouveau théâtre de Montreuil – CDN

hebdoscope

Tous les articles par hebdoscope

EURL Blanc Papier 11 Rue Descartes F. 68200 Mulhouse Tél. : 0033 (0)6 86 66 73 41

MUSIQUE, SCÈNE

TNS ET MUSICA

26 SEPTEMBRE 2022 | HEBDOSCOPE

Donnez-moi une raison de vous croire

C'est le spectacle qui doit marquer l'entrée dans la vie professionnelle du groupe 46 de l'école tu TNS et l'on en ressort saisi par sa totale pertinence.

Il résulte d'un magnifique travail de groupe qui a débuté par une belle concertation entre le musicien et en l'occurrence metteur en scène Mathieu Bauer et la jeune dramaturge Marion Stenton qui propose un texte largement inspiré de leurs recherches et nombreuses lectures, entre autres, de Kafka avec son texte sur l'Amérique en passant par des études économiques de chercheurs actuels comme Alain Supiot et David Graeber auteur de « *Bureaucratie, l'utopie des règles* »(chez Actes Sud).

Avant même de pénétrer dans la salle de spectacle, nous voici détenteur d'un tract qui annonce avec force détails alléchants que « Le Grand Théâtre d'Oklahoma » embauche et appelle les candidats ce jour pour la première et dernière fois. Chaque entrée de spectateur est saluée par une charmante réceptionniste installée côté cour qui vous rappelle « *n'oubliez pas la photo* » et vous prie aimablement de vous installer. Nous voici donc traités en candidats ! toutefois cette opération réitérée l'épuise, elle soupire et l'idée de tout abandonner pour se livrer à sa passion qui est le chant lui revient régulièrement.

Cette première scène est un beau prélude pour la suite qui voit arriver les prétendus candidats, remplis d'espoir et pour qui commence une attente dans laquelle tout paraît dénué d'efficacité. C'est bien le monde kafkaïen tel qu'on le conçoit fait d'étrangeté et d'absurdité. Chacun se retrouve livré à ses obsessions, ses désirs difficiles à avouer, sa peur d'être encore une fois incompris, exclus, prêt du coup à accepter une proposition qui n'a rien à voir avec ce qu'il croit pouvoir faire comme c'est le cas

pour celui embauché comme portier et n'en revient pas de cette proposition qu'il accepte malgré tout.

Le ras- le- bol s'installe chez nombre d'entre eux qui errent d'un bureau à l'autre remplissant encore une fois les formulaires obligatoires. Leurs allées et venues, leur dispersion, leur regroupement constitue parfois une sorte de ballet (regard chorégraphique de Thierry Thieù Niang).

Des personnalités se dessinent avec leurs tics de langage créant un comique de répétition qui rend plus léger cette approche des situations en soi pénibles mais dont le burlesque finit par dominer. Il y a celui qui parlera de suicide en en proposant différents moyens, celui qui ne cesse de dire qu'il peut rester debout... celle dont le frère a détruit tous ses papiers... Quant à la cheffe, elle descend de son bureau situé dans les hauteurs, toujours joviale et sûre d'elle pour tenir les discours réconfortants et affirmer que cette entreprise ne questionne que pour trouver les meilleures réponses.

On pourrait dire que chacun s'accroche à sa partition à l'instar des musiciens qui ont installé leur petit orchestre à cour, participant, accompagnant ces déambulations d'une musique bien rythmée, composée par Sylvain Cartigny à la guitare et aux claviers, à laquelle s'ajoutent des reprises d'airs connus et populaires, Mathieu Bauer n'étant pas en reste à la batterie et à la trompette pour relancer des actions farfelues sans oublier que la musique électro-acoustique de Jean Philippe Gross participe grandement à cette ponctuation de la narration.

Avec conviction, détermination, jouant de leur corps, de leur voix les comédiens nous ont fait une belle démonstration de leur capacité à nous plonger dans ce monde redoutable du travail qui abandonne plus de gens sur le bord de la route qu'il n'en recueille quoiqu'il en dise. Et le chant choral qu'ils entonnent pour clore la pièce qui dit « *non* » à la question « *les choses ont-elles changé ?* » démontre à quel point l'avenir est sombre et combien le choix de leur travail est d'une grande justesse.

Avec Carla Audebaud, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Emilie Lehuraux, Aurore Levy, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah

Les musiciens, Sylvain Cartigny, Mathieu Bauer, Jessica Maneveau, Antoine Hespel, Ninon Le Chevalier, Thomas Cany, Foucault De Malet.

Scénographie, Clara Hubert, Ninon Le Chevalier, Dimitri Lenin

Lumière, Zoé Robert

Son, Foucault De Malet

Régie lumière, Thomas Cany

Régie son, Margault Willkomm

Régie générale, Jessica Maneveau

Représentation du 23 Septembre

Par Marie-Françoise Grislin

Donnez-moi une raison de vous croire, texte et dramaturgie de Marion Stenton, mise en scène de Mathieu Bauer, composition Sylvain Cartigny, création sonore Jean-Philippe Gross.



Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Avec les acteurs du Groupe 46 de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (3ème année, diplômés en 2022) : *Carla Audebaud* , *Yann Del Puppo* , *Quentin Ehret* , *Kadir Ersoy* , *Gulliver Hecq* , *Simon Jacquard* , *Emilie Lehuraux* , *Aurore Lévy* , *Joséphine Linel-Delmas* , *Pauline Vallé* , *Cindy Vincent* , *Sefa Yeboah*.

Mathieu Bauer explore le territoire miné de la bureaucratie, de l'administration tentaculaire et arachnéenne, le long d'un étourdissant labyrinthe kafkaïen: silhouettes, seconds rôles et figurants deviennent les fantômes radieux et tristement exemplaires de l'histoire re-racontée de l'Amérique.

du 14 au 22 juin 2022 à 20h, samedi 18h, relâche dimanche, au *Nouveau Théâtre de Montreuil*, salle Maria Casarès. Tél : 01 48 70 48 90 nouveau-theatre-montreuil.com. Du 23 septembre au 1er octobre 2022 au *Théâtre National de Strasbourg* .

Lire l'article de Véronique Hotte sur <http://www.webtheatre.fr>



Donnez-moi une raison de vous croire de Mathieu Bauer, Marion Stenton et Sylvain Cartigny



Mathieu Bauer explore le territoire miné de la bureaucratie, de l'administration tentaculaire et arachnéenne, le long d'un étourdissant labyrinthe kafkaïen : silhouettes, seconds rôles et figurants deviennent les fantômes radieux et tristement exemplaires de l'histoire re-racontée de l'Amérique.

Donnez-moi une raison de vous croire, pour le metteur en scène, s'inspire de la fin de *L'Amérique* de Kafka. Dans le roman inachevé, est exposé le destin d'exil de Karl, ses déboires et accidents. Et l'annonce de recrutement du Grand Théâtre d'Oklahoma sonne tel un espoir, opportunité à saisir.

L'annonce de recrutement est une invitation métaphorique à tous ceux qui sont laissés de côté et qui doivent résister. La scène est lieu du rassemblement de ceux qui veulent trouver « une place »- légitimité à être. Les élèves du groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg ont embrassé avec Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny une épopée musicale absurde et abrasive : Carla Audebaud, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Emilie Lehuraux, Aurore Lévy, Joséphine Linel-Delmas, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah.

Ensemble, ils forment l'orchestre vagabond des demandeurs qui occupent les couloirs du grand Théâtre de l'Oklahoma, décor du dénouement de *L'Amérique* de Kafka. Appétit, envie, désir, ils s'emparent de tous les rôles afin qu'exploient les assignations et soient repoussés les murs des salles d'attente où on voudrait les voir confiner à vie dans une désespérance banale et normalisée.

Mur de lointain avec ses petites cabines et les portraits de chaque demandeur d'emploi ; et devant, un espace de salle d'attente avec chaises et au centre encore, le cœur de la piste du cirque réduit.



L'énergie vitale du groupe s'incarne à travers une succession de scènes, écrites pour eux par Marion Stenton, élève dramaturge à l'école du TNS : « D'un côté, les mesureurs méticuleux, les gestionnaires et leur sémantique administrative désarmante ; de l'autre, les ventres vides, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité ».

L'univers musical de Sylvain Cartigny et de Jean-Philippe Gross ouvre des espaces et temporalités autres, et fait entendre, derrière la joyeuse polyphonie des langues qui se bousculent, les interstices, les silences, les appels de détresse des laissés-pour-compte du dreamland américain. Et tombe une neige de petits papiers blancs, flocons et confettis découpés de fête enfantine.

Étranges figures burlesques, grotesques et expressionnistes, elles recèlent la misère existentielle du monde - le sentiment d'être entravé alors qu'elles se savent porteuses d'un élan tonique à vivre - miroir chatoyant des jours qui passent - absurde, humour et non-sens. A l'un est attribué le poste de portier, à l'autre celui de l'hôtesse d'accueil, à d'autres, celui d'artisan, d'acteur... Tous affrontent l'absence de communication d'un monde frelaté aux ressources humaines inexistantes.

« Donnez-moi une raison de vous croire », demande le questionneur au questionné, affirmation que les demandeurs d'emploi retourneront à l'envoyeur : « Rien n'a changé, non... » Or, tous finiront par être probablement engagés d'une façon ou d'une autre à l'un des postes que propose le Grand Théâtre d'Oklahoma - accueil, ouvrier, chanteur, musicien, acteur, technicien...

Avec l'orchestre du Théâtre de l'Oklahoma/Bauer installé à jardin sur trois degrés dans les hauteurs - instruments à vent et à cordes, percussions et chants, le rendez-vous festif brille. En bas, sur le plateau et à cour, les appelés tentent de défendre au mieux leur candidature : à la fois, mouvement choral d'ensemble et solo pour chacun des heureux élus scéniques en lice.

Un spectacle musical décapant, jeu vif savant de jeunes acteurs qui mettent à bas les morosités.

Donnez-moi une raison de vous croire, texte et dramaturgie de Marion Stenton, mise en scène de Mathieu Bauer, composition Sylvain Cartigny, création sonore Jean-Philippe Gross. Du 14 au 22 juin 2022 à 20h, samedi 18h, relâche dimanche, au Nouveau Théâtre de Montreuil, salle Maria Casarès. Tél : 01 48 70 48 90 nouveau-theatre-montreuil.com Du 23 septembre au 1er octobre 2022 au Théâtre National de Strasbourg.

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Offre d'emploi

Le Groupe 46 en scène



@JL Fernandez

Inspiré de « L'Amérique » ainsi que d'autres textes de Kafka, « Donnez-moi une raison de vous croire », confronte des chômeurs aux recruteurs d'un mystérieux Théâtre de la Nature d'Oklahoma. Un spectacle musical avec les élèves du Groupe 42 de l'école du Théâtre national de Strasbourg, efficacement mis en scène par Mathieu Bauer.

L'homme insiste : « Je veux bien rester debout. » Sa démarche n'est pas très assurée. Mais il tient droit. En équilibre précaire sur ses deux jambes, plein de bonne volonté. « Je suis d'accord pour rester debout », répète-t-il à la femme qui officie dans ce qui ressemble à la fois au secrétariat d'une troupe de théâtre et à un bureau de recrutement. Elle l'encourage : « C'est bien. C'est un début ». Lui demande de dire un texte. D'abord déconcerté, il se lance, bafouille une série de nombres. Des nombres qui bientôt s'ajoutent à d'autres nombres dans un fol emballement. Là-dessus la femme chante. On ne sait pas si c'est pour compenser le flux incessant émis par l'homme ou simplement pour offrir un accompagnement hautement paradoxal à ses énumérations interminables. Une chose est sûre, c'est qu'à ce duo dissonant se superpose un brouillage de guitare qui ajoute encore à l'effet d'entropie. Bienvenu au Grand Théâtre de la Nature d'Oklahoma, d'après le dernier chapitre de *L'Amérique* de Kafka, dont *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle du Groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg s'inspire très librement. Sur un texte de Marion Stenton, cette création mise en scène et en musique par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny nous plonge dans un univers doucement cabossé dont l'esthétique emprunte fortement à l'esprit dada et à l'expressionnisme des années 1930. Ponctué de séquences chorales, le spectacle fait défiler une galerie de personnages plus ou moins éclopés, figures fantaisistes ou lunaires interprétées avec une touche d'humour. Il y a par exemple ce pianiste empêché de jouer car ses mains sont blessées dont les larmes fusent en jets puissants sur le visage du recruteur. Il y a cette



femme armée d'un marteau. Il y a celui qui se présente comme comédien avant de se grimer en clown. Chaque arrivant dans le Théâtre de la Nature d'Oklahoma doit préciser son ancien métier avant de s'en voir attribuer un nouveau. C'est pour cela qu'on leur demande « donnez-moi une raison de vous croire ». Ils doivent faire la démonstration de leurs capacités. Pour les élèves du TNS, l'occasion est trop belle d'exposer un aperçu de leurs talents. D'autant que si l'on se réfère au tract reproduisant un extrait du roman distribué à l'entrée de la salle Maria Casarès à Montreuil où ce spectacle a été créé en juin il ne faut surtout pas rater sa chance. « Chacun est bienvenu chez nous », est-il écrit. « Mais hâtez-vous de vous présenter car à minuit nous fermerons et nous n'ouvrirons plus jamais. Malheur à qui ne nous aura pas crus. » Pas étonnant avec un tel laïus qu'il règne dans ce spectacle plein de charme une atmosphère un peu trouble. Un mélange de frénésie et d'hésitation anime les héros de cette intrigante opération d'embauche relevant de l'univers du conte. Comme enivrés par la musique variant entre fanfare jazzy, blues et bruitisme, les acteurs chantent des parties du texte ou entonnent des airs tirés du répertoire classique quand ils ne se laissent pas envahir par le fantôme de Howlin' Wolf au gré d'une transe aussi folle que sauvage. Beau travail.

Donnez-moi une raison de vous croire , texte et dramaturgie Marion Stenton, mise en scène Mathieu Bauer, musique Sylvain Cartigny. Du 23 septembre au 1^{er} octobre au Théâtre national de Strasbourg.

Informations et réservations en suivant [ce lien](#).

Famille du média : PQR/PQD
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : Quotidienne

Audience : 461000

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : 23 septembre 2022

P.29

Journalistes : Veneranda

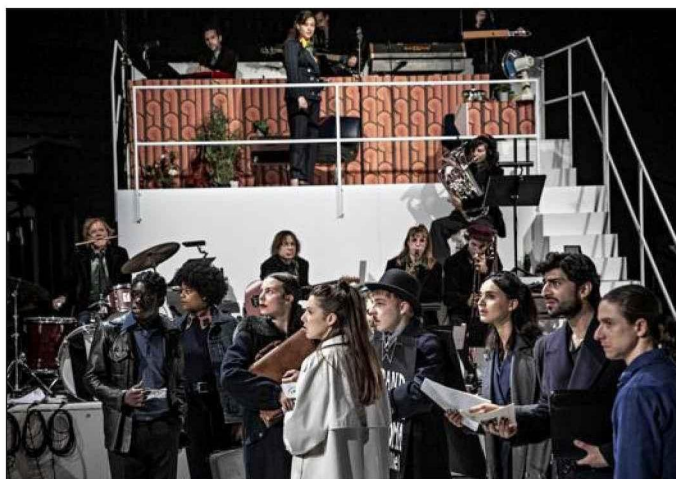
PALADINO

Nombre de mots : 656

p. 1/2

STRASBOURG

Réenchanter le rêve brechtien



Tout le Groupe 46 du TNS investit entre jeu, musique et technique, mises en scène dans ce spectacle d'entrée dans la vie professionnelle, *Donnez-moi une raison de vous croire*. DR/Photo Jean-Louis FERNANDEZ



Le Groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg présente son spectacle de fin d'études. *Donnez-moi une raison de vous croire*, écrit par l'une d'entre eux, Marion Stenton, et mis en scène et musique par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, invite à se réinventer face au réel têtus des bureaucraties.

Sait-on qu'il existe un indicateur « Kafka » mis au point afin d'appréhender la complexité des démarches administratives. De sonder une bureaucratie absurde – « kafkaïenne » – à l'image du roman de l'écrivain tchèque, *Le Procès*.

La rythmicité de la langue en résonance avec l'orchestre

C'est à partir d'un autre texte inachevé de Kafka, le dernier chapitre de *L'Amérique*, que la dramaturge et autrice du Groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg (TNS), Marion Stenton, a tissé la pièce, *Donnez-moi une raison de vous croire*. Entre écriture et plateau, les va-et-vient n'ont pas cessé avec le metteur en scène et musicien Mathieu Bauer et son complice Sylvain Cartigny.

Ancien directeur du Nouveau théâtre de Montreuil (CDN), Mathieu Bauer avait conçu et mis en scène *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller avec le Groupe 42 de l'école du TNS, il y a six ans. Aujourd'hui, sa démarche de compositions de partitions articulant le rythme, le texte, le chant et l'image qui empruntent la grammaire du cinéma développée notamment par le très regretté Jean-Luc Godard, trouve une nouvelle inspiration avec l'écriture de la jeune autrice formée au TNS.

Spectacle choral, d'une troupe où chacun des 25 artistes issus du Groupe 46 en sections jeu, mise en scène/dramaturgie, scénographie-costumes, régie, fragilisé par la pandémie, *Donnez-moi une raison de vous croire* galvanise par son énergie. Celle d'une jeunesse qui se cherche un avenir, pleine d'espérances, réactivant

« quelque chose d'une utopie », souligne le metteur en scène. « C'est une grande joie de se retrouver, affirme Marion Stenton. L'équipe a pris en charge tout le monde dans ce travail artisanal. Un grand vertige nous habite, nous sommes au seuil d'une vie professionnelle, il y a de la peur, mais ce grand frisson est empreint d'une passion joyeuse. »

Autant d'émotions qui traversent la pièce qui se place de part et d'autres des bureaux d'une administration dont les rouages broient l'humain.

« Que l'homme vienne en aide à l'homme », rêve brechtien

On entre dans les salles d'attente et bureaux du grand théâtre d'Oklahoma. « D'un côté, il y a les questionneurs, les mesureurs méticuleux, les gestionnaires et leur sémantique administrative désarmante, écrit Marion Stenton. De l'autre, les demandeurs, les témoins, leur langue heurtée, inquiète, les accents de l'urgence, le tremblement du trac, les inflexions rageuses de la nécessité. » Le manque rassemble tous les protagonistes, les récits circulent, ils pourraient s'échanger de l'un à l'autre, au long de saynètes. L'entropie menace, la folie guette jusqu'au délitement.

La rythmicité de la langue entre en résonance avec l'orchestre dirigé par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny et composé d'artistes du Groupe 46. La musique puissante influencée par le blues entre autres, prend en charge la détresse ainsi que l'urgence dans une joyeuse frénésie.

La confrontation entre demandeurs et employés ploie sous l'humour et l'absurdité des situations et favorise le déplacement de chacun. Invitant à changer les regards, non plus être contre mais à côté de l'autre. Que se produise le miracle dont rêvait Brecht : que l'homme vienne en aide à l'homme.

Veneranda PALADINO

Du 23 septembre au 1^{er} octobre à 20 h, sauf le 25/09 à 16 h, au Théâtre national de Strasbourg, salle Gignoux. Durée : 2 h www.tns.fr

Quand l'administration broie l'humain

Le Groupe 46 de l'École du Théâtre national de Strasbourg présente son spectacle de fin d'études. **Donnez-moi une raison de vous croire**, écrit par l'une d'entre eux, Marion Stenton, et mis en scène et musique par Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny, invite à se réinventer face au réel têtue des bureaucraties.

Sait-on qu'il existe un indicateur « Kafka » mis au point afin d'appréhender la complexité des démarches administratives. De sonder une bureaucratie absurde « kafkaïenne » à l'image du roman de l'écrivain tchèque, Le Procès.

C'est à partir d'un autre texte inachevé de Kafka, le dernier chapitre de

L'Amérique, que la dramaturge et autrice du Groupe 46 de l'École du

(TNS), Marion Stenton, a tissé la pièce,. Entre écriture et plateau, les va-et-vient n'ont pas cessé avec le metteur en scène et musicien Mathieu Bauer et son complice...



Tout le Groupe 46 du TNS investit entre jeu, musique et technique, mises en scène dans ce spectacle d'entrée dans la vie professionnelle, **Donnez-moi une raison de vous croire**. DR/Photo Jean-Louis FERNANDEZ.



Mathieu Bauer, chef d'orchestre des élèves du TNS : « Il faut faire ses gammes »



Metteur en scène et musicien, Mathieu Bauer, épaulé par son fidèle collaborateur Sylvain Cartigny, met en scène le Groupe 46 du TNS dans *Donnez-moi une raison de vous croire*. Il raconte cette deuxième collaboration avec l'école strasbourgeoise après *Shock Corridor*, en 2016.

Au TNS, le spectacle de sortie d'école du groupe 46 a des airs de fête. Imaginée autour du grand théâtre d'Oklahoma dans lequel se clôt *L'Amérique de Kafka*, la pièce met au plateau les onze comédiens de cette promo fraîchement diplômée, accompagnés par un orchestre de huit instruments. Pour l'écrire, **Mathieu Bauer**, metteur en scène multitâches, a sollicité **Marion Stenton**, jeune dramaturge du même groupe, pour imaginer une partition à la mesure de la troupe. Le résultat est un patchwork d'influences postmoderne et foisonnant dans lequel chaque personnage, tour à tour, tente de trouver sa place dans cette grande entreprise pleine de promesses. Sur la terrasse du TNS, à l'issue de la première, Mathieu Bauer évoque avec enthousiasme la collaboration avec ces jeunes artistes, l'avenir post-école et son prochain spectacle, *Paléolithique story*.





Pouvez-vous nous raconter la genèse du spectacle ?

Mathieu Bauer : Le TNS m'a invité pour mettre en scène cette jolie promotion. Au début, j'étais parti sur l'idée de faire une adaptation de *Welfare* de **Frederick Wiseman**, sur les services sociaux dans le *downtown* Manhattan des années 1975. En cours de route, patatras : j'ai appris que je n'avais pas les droits alors que j'avais travaillé avec eux pendant quinze jours. Alors j'ai changé mon fusil d'épaule et j'ai commencé à imaginer un montage de textes à partir de **Kafka**, **Brecht**, **Elias Canetti** et **Perec**, tous les auteurs que j'aime bien, sur la bureaucratie, sur l'administration, sur ces machines à broyer qui nous déshumanisent de plus en plus. Et le dernier chapitre de *L'Amérique* de Kafka s'est imposé. Le grand théâtre d'Oklahoma, je trouvais ça assez beau comme entrée en matière pour des jeunes comédiens. « *Tout le monde est bienvenu chez nous* » : mais pour quoi faire ?

Comment s'est passée la collaboration avec Marion Stenton, qui a écrit la pièce ?

Mathieu Bauer : J'échangeais énormément avec elle cet été sur les différentes pistes que je pouvais amener. Je lui ai envoyé un certain nombre de textes et, à la rentrée, elle m'a glissé de façon très délicate quelques textes écrits à partir de toutes les idées et de tous les matériaux qu'on avait récoltés. J'ai lu ça avec **Sylvain Cartigny**, qui est mon collaborateur artistique depuis trente ans, et on a été assez séduits par l'écriture, par les possibilités que ça offrait. J'ai dit à Marion : « *vas-y, continue !* » À partir de là, elle s'est mise à écrire un certain nombre de saynètes qui étaient le fruit de nos discussions. C'était un plaisir de travailler avec cette jeune autrice : chaque fois qu'elle amenait un texte, j'avais l'impression d'être très familier avec ce qu'elle écrivait ce n'était pas abscons mais très concret, très oral. J'ai ensuite fait ce que je fais depuis un certain nombre d'années, c'est-à-dire un montage. On a contextualisé ça dans ce drôle d'endroit qu'est le théâtre d'Oklahoma, merci Kafka, et à partir de là, on a essayé de déployer et dérouler un certain nombre de situations. Avec pour règle du jeu, dans ce type de travail, d'offrir une partition à l'ensemble des comédiens, puisque ce sont eux qu'il faut mettre en avant et accompagner. Et puis l'idée saugrenue qui nous a pris avec Sylvain, puisqu'on s'est rendu compte qu'un certain nombre de techniciens jouaient d'un instrument, c'est de faire un grand orchestre de l'Oklahoma. C'est tout le groupe 46 qui a construit le spectacle.

Comment s'est passé le travail avec tous ces élèves ?

Mathieu Bauer : Dans ce genre de projet, l'enjeu est d'arriver à embarquer tout le monde et se mettre d'accord sur ce qu'on joue et ce qu'on fait. Quel type de théâtre ? Qu'est-ce qui est possible ? Comment on le raconte ? Comment les acteurs s'emparent d'un texte ? Quelle distance, quelle pudeur on y met ? Ça passe, par évidemment des séances de travail, mais je leur fais découvrir aussi mon univers, qui ne se limite absolument pas uniquement au texte. Je leur ai beaucoup montré les films de **Roy Andersson** *Chansons du deuxième étage*, *Nous, les vivants*, souvent très poétiques, avec beaucoup de

mélancolie et une sorte de noirceur qu'on retrouve aussi chez **Kafka**, évidemment. Je leur ai aussi montré Tati, parce qu'il y avait toute cette sorte d'attente, parce que c'était bien d'avoir des corps en présence. Et c'est vrai que dans *Welfare*, il y a quelque chose d'assez fascinant sur tous ces gens qui attendent derrière un guichet, dans une vraie nécessité, une vraie urgence.



Comment avec vous construit la musique ici ?

Mathieu Bauer : Stéphane Roth, le directeur du festival Musica à Strasbourg, était partie prenante du projet. Il m'a incité à aller piocher dans d'autres univers. Puis j'ai rencontré Jean-Philippe Gross, un spécialiste de synthés modulaires, quelqu'un de formidable. Je lui ai demandé de prendre en charge toute une partie de la bande-son, tandis qu'avec Sylvain, on était plus sur les émanations de la musique populaire des États-Unis : beaucoup Mingus, que j'écoutais énormément à ce moment-là, qui me plaisait sur le sujet des luttes sociales ; les Last Poets, Betty Smith... De l'autre côté, le travail avec Jean-Philippe, d'où vient l'hommage à Wendy Carlos, portait plus sur une espèce de fantôme de la bureaucratie et de la froideur ce qui est faux, parce que Jean-Philippe, finalement, fait une musique très charnelle, très chargée, pas du tout froide. Tout le long, j'ai essayé de trouver un équilibre entre ces deux univers. La musique est omniprésente, et elle accompagne tout ce beau monde.

Vous avez accompagné ces comédiens en formation autour d'un texte qui met en scène la recherche d'un rôle à jouer. Quel regard portez-vous sur eux, et sur l'avenir qui s'offre à eux ?

Mathieu Bauer : Ça dépend des jours ! [*Rires*] Il y a une situation aujourd'hui, un climat général qui n'est pas très reluisant. On s'interroge tous, même sur le sens de ce qu'on est en train de faire. Il y a des jours qui sont plus difficiles que d'autres, et eux n'en sont qu'aux balbutiements. Après, ils ont cette énergie, cette jeunesse un peu fougueuse... Je leur souhaite de très vite pratiquer. C'est ça, la vraie question, si l'on parle d'une façon très concrète, à l'endroit du métier d'acteur. On dit toujours que les acteurs allemands sont géniaux, mais ils sont tous engagés dans des *stadttheater* à la fin de leurs études, donc ils rentrent dans des ensembles, ce qui fait qu'ils sont tout le temps sur un plateau. Ils ont des petits rôles, certes, mais ils sont sur un plateau et ils bossent. C'est ce que je souhaite à tout comédien : trouver très vite n'importe quel projet avec des copains, au fin fond du Gard, où ils veulent et toujours rester en pratique. Là, c'est aussi le musicien qui parle : il faut faire ses gammes. Après, est-ce que c'est plus dur ou moins dur qu'avant ? Je n'en suis pas certain. Oui, il y a de plus en plus de compagnies, d'acteurs, mais il y a aussi de plus en plus de lieux, de festivals, de temps dédiés à l'émergence... C'est difficile de passer en dessous des radars. Ça ne veut pas dire qu'il n'y ait pas un égrainage, et il y a des voies ou des chemins qui sont

beaucoup plus difficiles : un certain type de théâtre, une forme de radicalité... Mais si on fait ce choix-là, on sait ce que l'on produit et dans quels réseaux ça s'inscrit. C'est à eux de prendre conscience de tout ça. Et après, y'a les opportunités. Là, ils ont eu de jolies rencontres. Il y en a deux qui sont avec Sivadier... des portes se sont ouvertes ; maintenant, c'est à eux de rentrer dedans.



Pouvez-vous parler de votre prochain spectacle, Paléolithique story ?

Mathieu Bauer : Ça fait des années que j'aime beaucoup l'anthropologie préhistorique, avec des gens comme **Alain Testart**. Et puis un article de **David Graeber** et **David Wengrow** qui m'a énormément séduit sur la question du récit originel de la naissance des inégalités sociales comme une sorte de fatalité qui classe le capitalisme comme l'horizon indépassable de l'humanité. Avec cet espèce de drôle de récit sur le jardin d'Éden des chasseurs-cueilleurs, qui aurait été une sorte de temps de l'innocence, alors que ces sociétés étaient beaucoup plus complexes que ça, avec des types d'organisation sociale très particuliers. Un certain nombre d'hypothèses sur cette période-là sont en train d'être posées, qui tordent le cou à cette grande théorie de l'évolution qui veut qu'à partir du néolithique et l'arrivée de l'agriculture et de la sédentarité, ça y est, on ait basculé dans le monde moderne tel qu'on le connaît. Et c'est toutes les pages de l'Histoire qu'on n'a jamais voulu ouvrir. Il y a très très peu de vestiges de ceux qu'on appelait des barbares, qui refusaient de vivre dans les villes et d'être assujettis à un quelconque pouvoir. On en a très peu parlé, et pourtant ça a duré des millénaires... Donc je suis là-dedans, et puis aussi parce que c'est comme une enquête policière. Il ne reste pas grand chose quelques outils, des sépultures, un peu d'art pariétal, donc il y a tout un jeu d'hypothèses comme ça, qui me plaît beaucoup en fonction des obédiences des anthropologues, il y a des lectures radicalement différentes qui sont faites, ça crée une multiplicité, et j'aime bien la multiplicité des points de vue. Donc c'est une circulation à l'intérieur de ce monde magnifique de l'anthropologie préhistorique et de l'anthropologie sociale.

Avec Marion Stenton qui prend part à l'écriture...

Mathieu Bauer : J'ai ramené Marion dans l'aventure pour réécrire à partir d'un contexte, celui d'un musée dédié à l'art préhistorique qui doit ouvrir mais qui est sens dessus-dessous, et dont le directeur a envie de tout plaquer. Une sorte de catastrophe, mon *Huit et demi* à moi... Le film que je ne veux pas faire, le musée que je ne veux pas ouvrir parce que tout est faux, tout est tronqué, nous sommes coincés, totalement coincés. On fait ça joyeusement, je pars dimanche à Maubeuge où on a huit jours pour le finir, et je suis à la bourre ! [*Rires*] Première le 13 octobre.

Propos recueillis par Samuel Gleyze-Esteban

Donnez-moi une raison de vous croire de Marion Stenton

TNS Salle Gignoux

1 avenue de la Marseillaise

67000 Strasbourg

Texte et dramaturgie : Marion Stenton

Mise en scène : Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny

Musiciens : Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny

Collaboration artistique et composition : Sylvain Cartigny

Lumière : Zoë Robert

Création sonore : Jean-Philippe Gross

Regard chorégraphique : Thierry Thieû Niang

Assistanat à la mise en scène Antoine Hespel

Scénographie, costumes : Clara Hubert, Ninon Le Chevalier, Dimitri Lenin

Son : Foucault de Malet

Régie lumière : Thomas Cany

Régie plateau : Clara Hubert

Régie son : Margault Willkomm

Régie générale : Jessica Maneveau

Avec l'ensemble des artistes issu-e-s du Groupe 46 de l'École du TNS

Acteurs : Carla Audebaud, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hecq, Simon Jacquard, Émilie Lehuraux, Aurore Levy, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah

Orchestre : Sylvain Cartigny (guitare, claviers), Mathieu Bauer (batterie et trompette), Jessica Maneveau (euphonium), Antoine Hespel (claviers), Ninon Le Chevalier (saxophone alto), Thomas Cany (trombone), Foucault de Malet (basse)

Joséphine Linel-Delmas (Jeu) et Antoine Push (Régie-Création) ont également participé à la création du spectacle.

Crédit photos © Jean-Louis Fernandez

Donnez-moi une raison de vous croire, texte et dramaturgie de Marion Stenton, mise en scène de Mathieu Bauer

Donnez-moi une raison de vous croire, texte et dramaturgie de Marion Stenton, mise en scène de Mathieu Bauer

Au départ, le metteur en scène et Marion Stenton avaient choisi d'adapter *Welfare*, un documentaire sur un bureau d'aide sociale à New York de Frederick Wiseman (1975). Ils n'en ont pas obtenu les droits mais le sujet continuait à travailler dans leur tête. Marion Stenton est arrivée avec un texte déjà bien avancé. Tope là, elle a écrit cette pièce sur les demandeurs d'aide et les employés chargés de leur répondre (plus ou moins...), échafaudée sur une très large et vivante documentation, pour le groupe 46 de l'école du ThéâtreNationalde Strasbourg.



©x

Ce ne sera pas le spectacle de sortie mais d'entrée dans la vie professionnelle. En juin dernier, au Théâtre Public de Montreuil, la première série de représentations avait été interrompue par un incident technique: dur apprentissage. Aujourd'hui, *Donnez-moi une raison de vous croire* reprend vie à au T.N.S.: bonne maison et bonne école. Aucun des métiers du théâtre n'y est laissé en friche.

Et tous les élèves connaissent et fréquentent le métier de chacun: de la dramaturgie, à la réalisation des décors et costumes, du jeu, bien sûr, à la régie. Le théâtre y est une fois pour toutes affaire d'engagement personnel et collectif total.

Marion Stenton s'était déjà frottée à l'expérience de l'écriture confrontée au collectif, avec *Colosse* monté par Antoine Hespel, élève-metteur en scène du même groupe. Jouée pendant le confinement pour un public restreint (voir *Le Théâtre du blog*), son oeuvre parle de la ville, des choses réelles importantes de la vraie vie mais *Donnez-moi une raison de vous croire* va plus loin. Avec un titre fait écho à la trop fameuse phrase imposée aux demandeurs d'asile : il faut prouver que vous venez bien d'un pays en guerre, que votre vie est menacée, que vous êtes un "vrai" réfugié. Ce qui place le demandeur dans une situation kafkaïenne : un récit trop bien organisé, avec l'aide d'une association solidaire, risque d'être stéréotypé et donc peu crédible... Et un récit confus, lacunaire, parce que vous ne parlez pas la langue, que vous ne savez pas donner les détails décisifs, également.

Marion Stenton a relevé le défi en partant de *l'Amérique* (ou *Le Disparu*), premier roman, inachevé, de Franz Kafka, et plus exactement de l'épisode qui confronte Karl -tous les Karl, anonymes- du Grand Théâtre d'Oklahoma, où l'homme -sandwich proclame : » Rêvez-vous de devenir artiste ? Notre théâtre emploie tout le monde et met chacun à sa place. »



.Ici commencent les tribulations des «demandeurs»: quelle place, et pour qui ? C'est l'enjeu de la pièce. Et les jeunes comédiens pour leur premier spectacle professionnel, jouent ici leur propre situation au présent mais construite, mise à distance par le théâtre lui-même, burlesque, tragique, étrange. La mise en scène musicale de Mathieu Bauer joue au ping-pong selon son expression, avec le texte, lui-même rythmé, serré, vif et qui ne se prive pas de sa propre musicalité, y compris en anglais, l'autre langue de Marion Stenton (autrice d'un mémoire sur le polylinguisme au théâtre) et celle de ces Etats-Unis qui continuent à faire rêver.

De sa batterie, le metteur en scène et musicien relance, précède ou suit les jeunes comédiens, leur impose élan et rigueur, entre solos et choralité, les soutient avec amour, n'ayons pas peur du mot. Comme pour son orchestre de Montreuil, Mathieu Bauer a fait appel à tous les talents présents, embauchant les propres régisseurs du spectacle qui jouent d'un instrument, ne craignant pas de se compliquer la tâche pour que la troupe gagne en cohésion et en solidarité. C'est fort, joyeux et tient le rythme et la structure de la pièce faite de vagues successives se heurtant à un rocher, l'assaut répété des demandeurs d'aides, des administrés dociles et inquiets pour leur dossier, des candidats acteurs : -«Que savez-vous faire ? -Me tenir debout. -Alors vous serez acteur. ». Mais ils peuvent se retrouver portiers, contre les remparts mous et les labyrinthes fuyants de l'administration.

Ici pas de personnages mais des situations semblables : quêtes sans fin ni réponse, papiers perdus, enfouis on ne sait où, tentatives pour exister face à une administration qui se dérobe en envoyant en première ligne des employés aussi perdus, anéantis que les «usagers». Les jeunes comédiens habitent ces figures avec énergie, humour et sang-froid: « Celle qui accueille », est aussi « Celle qui voudrait être chanteuse » (petite allusion à *Joséphine la cantatrice*, une autre nouvelle de Kafka). Elle reçoit magistralement les spectateurs entrant dans la salle, semblant improviser avec les mots mêmes du texte. Et « Celui qui savait tout jouer », devient, à force de se heurter aux refus « L'Acteur suicidaire », ou « Celui qui a perdu son manteau ».

L'angoisse, l'attente, l'espoir sans réponse et l'obstination sans espoir font vibrer le plateau, secoué par des vagues de tristesse et d'humour. L'énergie partagée des comédiens et des musiciens, forme comme un organisme vivant... Seule réponse inattendue et concrète et finalement revigorante aux angoisses du monde tel qu'il est. Et la scénographie fonctionne parfaitement, dans ses intentions comme dans sa réalisation. Une chose à ne pas oublier pour les futures compagnies : le théâtre est un art multiple et matériel et ces jeunes artistes chantent aussi très bien, en chœur et en solo (surtout les filles).

Mathieu Bauer et Sylvian Cartigny préparent un nouveau spectacle en musique avec Marion Stenton. On patientera en allant voir *Donnez moi une raison de vous croire* . Un spectacle important pour les élèves du groupe 46 : il met la barre très haut pour leur carrière et pour le public, parce qu'il s'en prend, avec tous les moyens du théâtre, à la vraie vie.

Christine Friedel

Jusqu'au 1er octobre, [ThéâtreNationalde Strasbourg](#). T. : 03 38 24 88 00.



« *Donnez-moi une raison de vous croire* », nous interpelle le TNS (Théâtre national de Strasbourg) en ouverture de sa nouvelle saison théâtrale. Une rentrée qui se fait en deux spectacles, deux créations de son cru : avec le premier, précédemment cité et le second, *THE SILENCE*. On te propose un petit plongeon dans sa saison.

Seul théâtre national français implanté en province, le TNS accueille également en son sein une école de théâtre de renom : l'École supérieure d'art dramatique. Celle-ci, fondée en 1954, qui a déjà vu passer plus de 800 élèves (en jeu, mise en scène/dramaturgie, scénographie/costume et régie/création), propulse chacun de ses « Groupes » dans la vie professionnelle, à l'issue du diplôme. C'est ainsi que l'on retrouve le Groupe 46 (diplômé cet été) avec leur production de fin d'études : *Donnez-moi une raison de vous croire*.

THE SILENCE : les questions d'un fils

Auteur associé du TNS depuis 2015, l'écrivain allemand Falk Richter nous revient avec une nouvelle pièce, un texte autofictionnel et politique qu'il met lui-même en scène : **THE SILENCE**, deuxième spectacle de cette rentrée. Un seul-en-scène interprété par le comédien Stanislas Nordey (et actuel directeur du TNS).



On y découvre un fils au chevet de son père décédé, à la recherche de réponses. **L'auteur se confronte à sa propre histoire, « au traumatisme lié au silence familial »**. Sur scène, images filmées et récit intime se répondent ; et partant du personnel, parlent du général, en « *interroge[ant] les conséquences du patriarcat sur les êtres et les sociétés* ».

Falk Richter y aborde la question des crises sanitaire, écologique et économique, en se demandant « *comment échapper à la tentation du retour à l'autorité et au normatif, au fantasme d'un leader fort qui nous sauverait ?* ». Au regard de la montée de l'extrême-droite dans nombre de pays européens, on est en droit de se poser la question. ... Trouvera-t-on des réponses auprès de **THE SILENCE** ? Pour le savoir : rendez-vous au TNS, dès le 1^{er} octobre.

Des saisons au TNS

Après un été fort rempli avec Sa Traversée de l'Été (qui propose des spectacles gratuits et hors les murs dès juin), **le TNS reprend sa saison théâtrale dès septembre avec pas moins de 18 spectacles**. Du classique revisité comme avec **lphigénie** une réécriture d'Euripide par Tiago Rodrigues au plus contemporain, avec **Berlin mon garçon** par Stanislav Nordey, avec un texte de Marie NDiaye (Prix Goncourt 2009 et **artiste associée du TNS**) ou **Nostalgie 2175** une pièce futuriste et semi-post-apocalyptique de l'écrivaine allemande Anja Hillin (et mise en scène par Anne Monfort).



« Donnez-moi une raison de vous croire » © Jean-Louis Fernandez



En parallèle, s'inscrit également **L'Autre Saison** « *dont le principe est la gratuité et l'éclectisme* », au travers de rencontres, lectures et petites formes. Dans le cadre de cette dernière, le TNS annonce déjà **La Taïga court** (du 4 au 9 novembre), une pièce sur le dérèglement climatique, montée par les quatre metteurs en scène des Groupe 46 et 47 qui en livreront, chacun, leur interprétation. Et ce sera gratuit : une raison de plus pour qu'on y court.



« Nostalgie 2175 » © Christophe Raynaud de Lage

Au TNS, l'envol du Groupe 46

PAR CHANTAL BOIRON

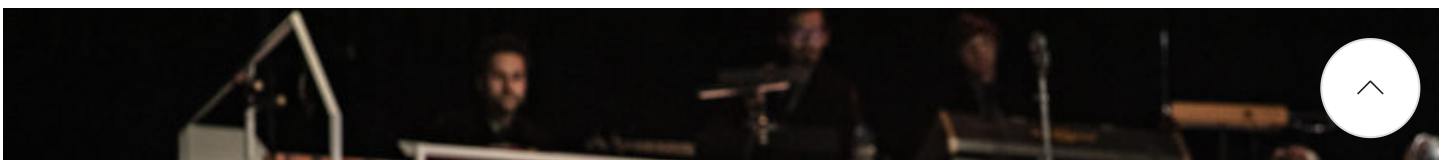
Donnez-moi une raison de vous croire, c'est le titre du spectacle que Mathieu Bauer a imaginé pour les jeunes artistes de l'École du TNS, à partir d'un texte de Manon Stenton, écrivaine et dramaturge.

C'est un travail collectif qui rassemble Carla Audebaud, Yann Del Puppo, Quentin Ehret, Kadir Ersoy, Gulliver Hec, Émilie Lehuraux, Aurore Lévy, Pauline Vallé, Cindy Vincent, Sefa Yeboah pour le jeu ; Antoine Hespel et Timothé scène et donc la jeune autrice et dramaturge, Manon Stenton. Citons encore Clara Hubert, Ninon Le Chevalier pour la scénographie et les costumes ; Zoé Robert et Thomas Cany pour les lumières ; Foucault de Malet et Margault V Clara Hubert et Jessica Maneveau. Toutes et tous avaient intégré l'École du TNS en octobre 2019, et ont obtenu en 2022. Les plus jeunes ont tout juste 22 ans. Les plus âgé(e)s, vingt-sept ans. Une promotion d'élèves, c'est toujours une génération. On notera que les filles sont très présentes parmi les techniciens, ce qui prouve que, dans ce domaine, les choses évoluent.

Au point de départ du texte de Marion Stenton, il y a le dernier chapitre du roman de Kafka, *L'Amérique*. Ce roman, commencé et laissé inachevé, est un roman d'initiation. Le héros, Karl Rossmann, est un jeune émigré de dix-sept ans qui arrive et retrouve aux États-Unis.

La situation imaginée par Marion Stenton est celle de jeunes gens à la recherche d'un emploi, comme Karl, et qui rêvent : devenir des artistes. Or, justement, le Grand théâtre d'Oklahoma embauche le temps d'une journée, de 6 heures. Ensuite, dit-on, ce sera trop tard. Pour attirer les candidats, on a affiché un slogan : « Rêvez-vous de devenir artistes et trouvez un emploi tout le monde et met chacun à sa place ». Nos jeunes acteurs comptent bien y trouver leur place. Ils sont accompagnés par un guide qui leur fait visiter le Grand théâtre avec son dédale de bureaux où l'on finit par se perdre.

Choisir cette œuvre de Kafka est pertinent puisqu'il s'agit de jeunes gens qui vont quitter le cocon confortable de l'école pour affronter le monde du travail, où chacun devra se battre pour « trouver sa place », pour se faire engager dans des projets et convaincre des directeurs et des metteurs en scène de faire appel à eux : leur donner « une raison de les croire ».





© JEAN-LOUIS FERNANDEZ : *DONNEZ-MOI UNE RAISON DE VOUS CROIRE* PAR LE GROUPE 46 DE L'ÉCOLE DU TNS, MISE EN SCÈNE DE MATHIEU BAUER

Donnez-moi une raison de vous croire est un spectacle musical, ce qu'il n'a rien de surprenant avec Mathieu Baue est accompagné par son complice de toujours Sylvain Cartigny. Et c'est un travail choral : un acteur peut jouer p bien au contraire, le même personnage peut être joué par plusieurs acteurs. On veut absolument devenir acteu Ou bien, membre du théâtre, l'un ou l'autre qui choisit ou décide. Il y a ceux qui arrivent avec leur dossier qui, en perdu. Les situations sont souvent burlesques, absurdes. Parfois plus tragiques. Il y a des personnages naïfs, un appartenant au monde du rêve. Et, il y a celui qui a des idées suicidaires. Il y a un peu de l'histoire de Karl chez c regard du chorégraphe Thierry Thieû Niang, le jeu des acteurs est physique, rapide, fluide.

La scénographie, conçue par les élèves du groupe, pourrait évoquer le décor d'un vieux music-hall américain. C délimité : l'orchestre, les fauteuils rouges, les bureaux... Certaines images sont très belles comme ces pelletées: le portier quand il fait entrer les gens.

Dans ce travail choral, il n'est pas facile de percevoir le talent individuel de chacun. Et ce n'est pas le propos pui spectacle d'école. Ce que l'on retiendra, c'est leur énergie, leur capacité à toutes et à tous de faire partie d'un grc registres très différents, de savoir chanter et danser, jouer de la musique et faire des tours de magie. On a un vra pluridisciplinaire. Et ça, c'est une promesse pour leur avenir.

Le spectacle s'est joué du 23 septembre au 1^{er} octobre 2022, salle Gignoux.

